

bien autour de lui, n'a récolté que de l'ingratitude et qu'il est mort bafoué, vilipendé, déshonoré par une bande d'envieux et de méchants?

L'abbé Boran écoutait cette femme dont les années n'avaient pu calmer les douleurs et les angoisses. Il la plaignait sincèrement, car il comprenait qu'elle n'avait pas fini de porter sa croix. Elle avait souffert dans son mari ; elle allait probablement souffrir dans son fils.

Il réfléchit un instant, puis :

— Ma fille, dit-il, je participe à votre peine et je comprends votre embarras. Les conseils que vous êtes venue chercher auprès de moi se trouveront dictés moins par mon expérience que par les paroles mêmes que vous venez de prononcer. Vous n'avez pas voulu, venez-vous de me dire, arrêter dans l'âme d'Olivier l'éclosion de ces deux fleurs de la jeunesse : le courage et la gaieté. Pourquoi changer de sentiment ? Votre fils va vous arriver en pleine floraison de jeunesse. Je puis dire qu'il n'a pas encore vécu, ne s'étant heurté à aucune difficulté de la vie. Comme tous les jeunes gens, au début de leur carrière, il est plein d'ardeur et d'illusions aussi. Laissez-le s'envoler, soutenu par l'amour de sa profession et par la pensée du rôle utile qu'il va jouer. Laissez-lui ignorer les vilénies qui l'entourent, la méchanceté des gens, la fausseté et la laideur d'un trop grand nombre d'âmes. Il fera son apprentissage de la vie peu à peu. Son intelligence alerte, son habitude professionnelle de l'observation, l'initieront assez vite aux bassesses humaines, mais son esprit pondéré saura lui donner une compréhension nette de ce qu'est la société. A côté du mal il saura voir le bien. Et ainsi formé progressivement, sans rien perdre de ses qualités primordiales et de sa santé morale, il deviendra capable de supporter les peines et les afflictions dont Dieu a voulu parsemer notre vie pour augmenter nos mérites. Je sais bien qu'il risque de se heurter, dès le début, à une parole malsonnante, à une injure qu'il ne comprendra pas tout d'abord et qui pourra le laisser pantelant et désespéré. Mais de ceci nous ne sommes pas certains. Quinze ans ont passé depuis les fatals événements, et l'oubli s'est fait dans les esprits, vous pouvez donc espérer que les ennemis du père laisseront le fils tranquille, au moins pendant un temps. C'est de cette trêve momentanée qu'il faut faire bénéficier Olivier pour sa forma-